

L'Os du cœur

sous l'impulsion de Julie Canadas

Carole Martinez | Anne-Sophie Dhulu avec la
complicité de Amalia Modica

C^{ie} de Fil et d'Os

↳ mer. 17 et jeu. 18 mai | 19 h

ven. 19 mai | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

La Compagnie de Fil et d'Os présente

L'os du coeur

adaptation marionnettique du conte inuit de la femme squelette

Sous l'impulsion de Julie Canadas

Écriture : Carole Martinez



La Compagnie de Fil et d'Os présente

L'os du coeur

adaptation marionnettique du conte inuit de la femme squelette
tout public à partir de 8 ans - création 2016

L'équipe de création

L'Os du Coeur par la Cie De Fil et d'Os

Sous l'impulsion de Julie Canadas

Écriture : Carole Martinez

Mise en scène : Anne-Sophie Dhulu avec la complicité d'Amalia Modica

Interprétation et manipulation : Alexandra Basquin et Julie Canadas

Musique et bruitage : Simon Demouveaux

Création marionnettes : Alexandra Basquin

Création textile et costumes : Vaïssa Favereau assistée par Angélique Legrand

Création lumière et régie générale : Juliette Delfosse

Construction structure : Amaury Roussel

Peinture et visuels : Cassandre Luc

Aide au travail des ombres : Jessy Caillat

Diffusion / Production : Rosita Lagos-Diaz et Nina Vandenberghe



Le projet

Comme souvent, les découvertes sont à l'origine de ce projet. Et ici, il y en a eu d'innombrables.

Tout d'abord un roman: «Femmes qui courent avec les loups» de Clarissa Pinkola Estés . En partant de contes qui lui ont été transmis au cours de son éducation, de ses voyages et de ses rencontres, Clarissa Pinkola Estés met au jour des principes et des conseils destinés à permettre aux femmes de retrouver leur «nature sauvage», d'atteindre un équilibre naturel et ancestral, libéré des carcans de la société et de la culture. Des contes de délivrance qui indiquent une voie d'accès à l'inconscient, qui ouvrent vers une force dont nous sommes souvent coupées, sauf en dernier recours quand tout le reste a échoué. Dans le tumulte de ce roman inclassable, nous avons puisé le conte inuit de la femme squelette. Un écho à la globalité de cet ouvrage. Nous sommes la femme squelette. Un tas d'os, un squelette démantelé gisant sous le sable ou sous les eaux. Et c'est à nous qu'il incombe de recoller les morceaux.

C'est un conte de résurrection.

Il nous montre que par le chant, nous allons pouvoir évoquer les restes psychiques de l'âme sauvage et lui redonner forme vivante.

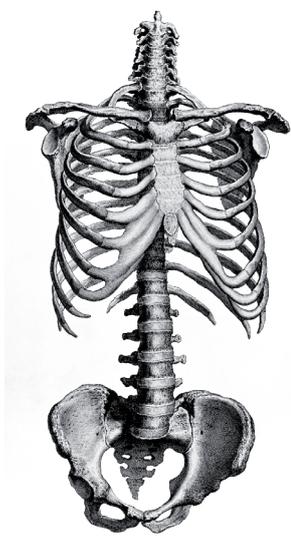
A ce conte s'est ajouté un amour profond pour la mythologie et ici nous nous sommes intéressées aux croyances et au mode de vie traditionnel de ce peuple du Grand Nord, les Inuits. Les romans de Jorn Riel sont venus alimenter nos recherches, de même que les livres ethnologiques de Jean Malaurie et de Paul Emile Victor.

Les Inuits croyaient que, à l'instar des humains, toute chose possède un esprit et que ces esprits perdurent après la mort. Cette foi en l'omniprésence des esprits n'était pas sans conséquence.

La vie rude et hasardeuse dans l'Arctique conduisit les Inuits à craindre constamment des forces invisibles. Une succession d'événements fâcheux suffisait en effet à condamner la communauté entière, qui implorait alors des forces invisibles potentiellement courroucées ou vengeresses au nom de la survie quotidienne. Ces croyances étaient liées à la précarité de l'existence, c'est un phénomène que l'on peut retrouver sous d'autres formes dans nos sociétés modernes.

Nous trouvons dans ces sources d'inspiration inépuisables les éléments fondateurs de l'ossature de notre prochaine création que seule la marionnette pouvait habiter et rendre possible. Nous avons choisi d'adapter ce conte de la femme squelette en lui injectant de nombreux pans de croyances et de culture inuit.

Pour cette réécriture, nous avons fait appel à Carole Martinez. Nos premiers contacts avec l'auteur s'étaient déjà engagés à travers l'adaptation de son premier roman «le Coeur Cousu» produit par le Collectif des Baltringues, mis en scène par Anne-Sophie Dhulu et Amalia Modica et interprété par Julie Canadas. La magie qui s'est opérée autour de cette création nous a fortifié dans notre conviction que les mots de Carole Martinez seraient les justes révélateurs de cette histoire de femme en reconstruction que seul le coeur ramène à la chair.



L'histoire

Un corbeau appelle par ses croassements à faire la lumière sur une histoire qui se transmet dans la mythologie inuit. L'histoire de la femme squelette.

Celle d'une jeune femme emmitouffée qui est précipitée dans la mer.

Les poissons mangent sa chair, dévorent ses yeux. Elle gît sous les eaux, son squelette ballotté par les courants.

Un jour arrive un pêcheur et voilà que l'hameçon du pêcheur vient à se prendre dans les os de la cage thoracique de la Femme Squelette. Quand il s'en retourne avec son filet, le corps tout entier de cette femme a émergé. De terreur le pêcheur se met à courir, sa canne à pêche serrée contre lui, avec sa ligne, le cadavre de corail blanc de la Femme Squelette derrière lui, toujours emberlificoté dedans.

Il escalade les rochers. Elle suit. Il se met à courir sur la toundra gelée. Elle suit.

Enfin, l'homme atteint son igloo. Hors d'haleine, il reste là, à hoqueter dans l'obscurité et se met à prier les esprits du grand nord pour le protéger.

Lorsqu'il allume sa lampe à huile, elle est là, recroquevillée sur le sol de neige, un talon par-dessus l'épaule, un genou contre sa cage thoracique, un pied sur le coude.

Doucement, il se met à la désenchevêtrer de la ligne, et finit par lui tendre une fourrure car ses os claquent de froid.

L'homme commence à somnoler, se glisse sous les peaux et bientôt se met à rêver. Dans son sommeil, une larme vient à perler à sa paupière.

La Femme Squelette voit la larme briller et soudain, elle a terriblement soif. Elle boit encore et encore, jusqu'à étancher la soif. Un son sourd l'interpelle qui vient du corps de l'homme endormi.

Elle plonge la main dans sa poitrine et met au jour son cœur, ce puissant tambour: Boum, boum ! Boum.

Au son de ce tambour charnel la femme squelette se met à chanter : «De la chair, de la chair, de la chair !» Et plus elle chante, plus son corps se couvre de chair.

Quand son corps fut femme à nouveau, elle rendit son cœur à l'homme et se coucha près de lui.

Cette histoire, disent-les inuits, est vraie, et ils n'ont rien à ajouter.

Note d'intention

Depuis le Siècle des Lumières, la Raison s'est imposée. Seul existerait le monde physique, perceptible par nos sens. L'invisible, le merveilleux, l'imaginaire, que nous captons par le cœur et l'intuition, n'ont pas droit de cité dans la vision mécaniste de nos sociétés occidentales. L'astrophysique, la physique et la biologie quantiques bouleversent toutefois nos certitudes et rouvrent les portes de l'incertain et de l'inconnu.

Depuis la nuit des temps, mythes et symboles véhiculent un savoir intemporel qui a guidé les pas des hommes en quête de connaissance.

Nous souhaitons renouer avec cet enchantement du monde emprunt d'un langage poétique et inscrire le spectateur dans cets autre possible de la vision de ce qui nous entoure, un univers où le rationnel, la consommation et la science n'ont plus leur place.

C'est le personnage du corbeau notamment qui jouera le rôle de la science du mythe. Il a les yeux ouverts sur les 2 mondes, celui du spectateur et celui du conte. C'est le pont entre les 2 façons de voir le monde. Le corbeau explique scientifiquement l'enchantement du monde avec aplomb. Chaque vérité peut être vérifiable et légitime, il suffit de savoir ouvrir les yeux à son raisonnement.

Nous sommes saturés d'informations dans un monde sans âme, où il faut aller vite, toujours plus vite à la recherche de ce filament qui va brûler dès maintenant. Mais dans cette quête contemporaine nous oublions bien souvent notre cœur.

C'est cet autre thème qui nous a semblé primordial. La construction de soi.

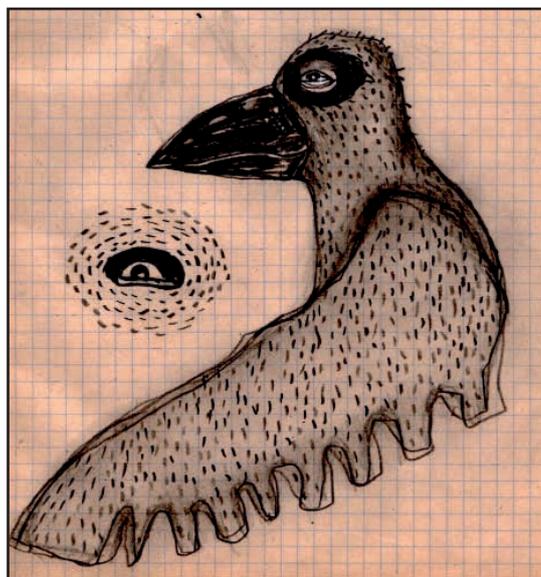
Au fil du temps, nous voyons la nature instinctive saccagée. Quand nous perdons le contact avec la psyché instinctive, nous sommes à demi détruits, comme la femme squelette dans le conte. Quand une femme est coupée de sa source fondamentale, elle est stérilisée, elle perd ses instincts, ses cycles naturels de vie que la culture urbaine et contemporaine bien souvent a occultés.

A travers ce conte nous voyons qu'il est toujours possible de se repêcher ou de se construire autrement. Il faut lutter pour permettre à notre âme de s'épanouir naturellement.

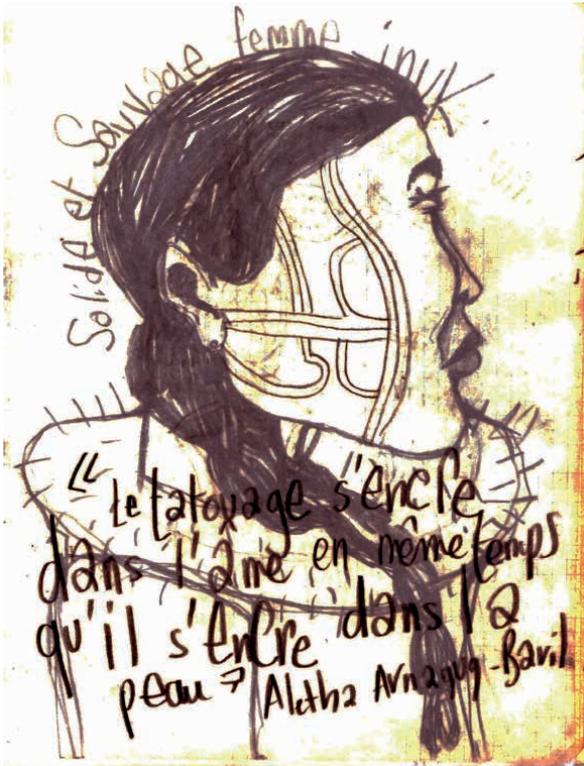
Partir des os et donner chair à sa vie. Le chemin vers soi même réside en une série de naissances et de morts qu'il nous faut accepter pour retrouver l'os du cœur, la création de soi.

A travers ce spectacle nous éprouvons le chemin vers la construction de l'individu. De la difficulté de passage de l'enfance à l'âge adulte. Comment on choisit de devenir qui on est.

Nous découvrons qu'il y a maintes façons de vivre avec la nature instinctive et les réponses changent au fur et à mesure que nous changeons et que change le monde, mais nous pouvons toujours trouver le moyen de retrouver le chemin vers soi.



Le choix de la marionnette



croquis Cassandra luc

Dans le théâtre de marionnette ou d'objet, tout est possible... sans que rien ne soit choquant.

Il nous permet de traduire visuellement nombre d'images grandioses et de beautés littéraires.

Il y a tout de suite un rapprochement entre marionnette et onirisme.

Elle nous permet de donner aux personnages et à l'histoire une esthétique détachée de la réalité, une vision enrichie de métaphores et d'images fortes, qui vont au delà de la simple illustration.

Le personnage animé nous capte car il se trouve aux frontières du réel, de l'imaginaire, du symbolique.

La marionnette et l'objet déforment ce que nous voyons. Les dimensions, le très grand côtoyant le petit, peuvent rompre les lois naturelles, le temps est bousculé.

La technique de la marionnette nous offre la possibilité d'une grande poésie visuelle. Elle nous permet d'aller jusqu'à matérialiser la transformation physique de la femme squelette.

Dans ce spectacle, la manipulation se fera le plus souvent à vue.

Nous partons sur l'utilisation du tissu pour fabriquer les corps et les visages. Nous partons sur des matériaux bruts : corde, cuir, coton vieilli, torchon, chanvre, poils et bien évidemment de la fourrure pour les habits des personnages.

Pour la femme et l'homme nous partons sur des marionnettes parleuse avec corps et jambes.

Les corps enrobés dynamiques nous offrent une multitude de possibilités de mouvements et de changements d'énergies.

Le corbeau sera parleur avec son long bec et aura la possibilité de déployer ses ailes ou de les mettre dans son dos.

Les techniques utilisées

Marionnettes sur table, parleuses

Manipulation à 4 mains

Ombres

Automates

Fumée et images projetées dans la fumée

Jeu d'échelle avec construction de mêmes marionnettes de différentes tailles



La collaboration avec l'auteure Carole Martinez

En 2007, Carole Martinez sort son premier roman «le Coeur Cousu». Un conte somptueux qui dresse le portrait d'une lignée de femmes dans une Espagne mystifiée. La Langue est poétique, nous entrons dans le lyrisme d'une grande épopée et savourons ce récit d'initiation empreint de mystère. Le succès du livre est immédiat, un coup de coeur pour les libraires, et très vite les prix commencent à affluer.

Puis en 2011, chez Gallimard toujours paraît «Du domaine des murmures» un second roman où Carole Martinez donne libre cours à la puissance poétique de son imagination en nous faisant vivre l'expérience mystique et charnelle d'une jeune femme emmurée vivante au Moyen Age. Elle obtient ici le prix Goncourt des lycéens ainsi que nombreux autres prix; ensorcelant ses lecteurs.



Son premier roman «le Coeur Cousu» a été adapté à trois reprises en marionnette. (Compagnie Arnica, Collectif des baltringues, Cie La Licorne). Julie Canadas et Anne-Sophie Dhulu sont à l'origine du spectacle produit par le Collectif des Baltringues en 2013 et depuis lors un lien étroit s'est établi entre elles et l'auteur.

Aussi pour adapter l'histoire de la femme squelette, l'équipe de «L'Os du Coeur» s'est tournée vers Carole Martinez qui sait si bien sublimer les contes et les portraits de femmes de sa plume onirique.

Plus que l'écriture d'un texte c'est une réelle collaboration artistique qui s'installe cette fois avec l'auteur; Carole Martinez s'est présentée sur plusieurs résidences pour faire évoluer son texte avec la mise en scène et l'énergie de plateau.

La Musique partenaire de jeu

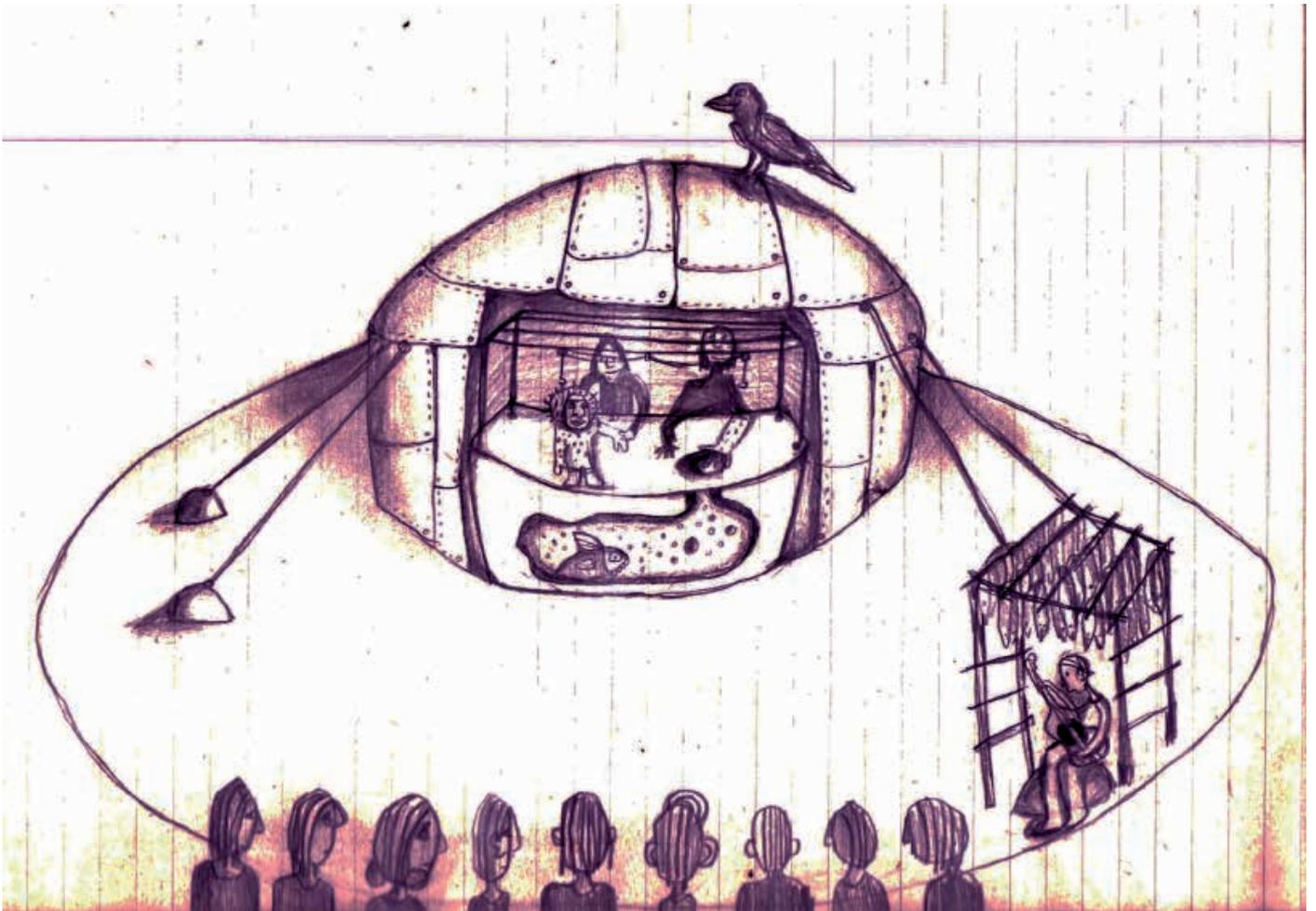
Simon, guitariste et multi-instrumentiste sera le témoin de cette histoire, de la reconstruction des âmes et des êtres. La musique est jouée en direct, elle accompagne le voyage initiatique de ces êtres perdus dans le Grand nord. On peut y voir le rôle du chaman qui par la musique pénètre dans le cœur des choses. Tour à tour violente, bruyante ou douce, passant du murmure au cri, elle sera notre voix ou la voix des esprits des ancêtres qui guident les trajectoires.

Simon apporte un style éclectique. Sa qualité de multi-instrumentiste le met à la recherche de sonorité sauvage. Il construira pour ce spectacle des instruments inspirés de l'univers Inuit desquels il tirera son propre langage, à la recherche d'une étonnante vibration.

La musique comme une mélodie hypnotique et chamanique, nous apportera les sonorités d'un autre monde.

La scénographie

La scénographie nous plonge dans l'immensité du Grand Nord et plus particulièrement dans l'intimité d'une habitation de peau plantée seule au milieu de la toundra glacée.



Premier croquis de scénographie

Cette tente de peau et de bois représente l'habitat de fin d'hiver inuit traditionnel. Fait d'os (bois flotté retravaillé), de peaux diverses, de tourbe et de bois. Elle offre mille possibilités avec les diverses ouvertures et fermetures dont elle dispose. Nous pourrions avec des systèmes de rideaux et de trappes faire apparaître ou disparaître des éléments narratifs et faire apparaître une scène à différents endroits de la tente.

Dans cette tente, de nombreux systèmes de poulies et de contrepoids nous aideront à maintenir des objets et des personnages hors cadre pour les faire apparaître par magie, comme la petite lampe à huile (led) du pêcheur par exemple.

La majorité du temps nous travaillerons sur table, comme si le dessus de la table était le sol de l'abri.

Sous la table réside le monde sous marin. Un aquarium que l'on pourra dissimuler par des peaux quand nous n'en aurons pas besoin. Dans cet espace aquatique, 2 petits ventilateurs feront danser des algues et coraux travaillés en laine cardée suspendu à des fils transparents.

A quelques mètres de cet habitat, nous voyons le séchoir à viande. Une structure de cadre de bois où sèchent des poissons articulés offre au musicien la place de poser ses multiples instruments et de se livrer au jeu de l'homme orchestre.

Ces deux ensembles se dressent sur un tapis de neige de 5m de diamètre. Immaculé avec ses différentes teintes de blanc. Afin de recréer les sonorités d'un pas sur la neige et de créer des reliefs, nous installerons sous ce tapis de drapé peint blanc diverses bâches de plastique.

Mise en scène



Le public est amené à entrer dans l'espace dans le noir. A la file indienne, ils doivent se tenir les uns aux autres pour ne pas se cogner pour s'orienter. Les ouvreurs et les comédiens en chef de file. Chacun sera amené à trouver une assise.

Le personnage du corbeau, narrateur espiègle ouvre le spectacle dans un noir absolu. Ses croassements appellent la lumière. Il s'adresse à nous rapidement dans un langage direct et nous incitera tout au long de cette histoire à croire et à voir autrement.

C'est une main gantée, miroir d'une grosse main au trait épais, représentant la force virile qui jette une jeune fille à l'eau.

Nous travaillerons le monde sous-marin par un quatre mains manipulant et décharnant le corps désarticulé de la jeune fille. Nous l'éplucherons de son propre corps avec nos mains « poissons » gantées jusqu'à ce qu'il ne reste que la marionnette d'un squelette. Les propres morceaux de son ancien corps seront accrochés à des fils invisibles qui flotteront dans l'espace sous-marin. Ce balai aérien entre coraux, poissons et corps qui se décharne paraîtra très onirique en contrepoint à la brutalité de la première image de la main meurtrière du père qui jette sa fille à l'eau.

Pour la course poursuite dans la toundra nous utiliserons différents modules :

- un premier module d'automate de pieds qui courent et à son côté un filet qui entortille le corps de la femme squelette
- un second module de cylindre qui se déroule comme un décor défilant pour créer un jeu d'animation. Nous utilisons le principe d'animation des frères Lumière en cinéma pour le fond de scène sur un cylindre déroulant peint de 70 par 40. Devant ce décor déroulant, des marionnettes copies à l'échelle 1/3 des marionnettes originales seront accrochées par des systèmes de poulies donnant un mouvement de pantin à ces 2 corps en pleine course.

Les prières du pêcheur dans son abri seront traitées par le chant et les ombres, flottants dans l'aurore boréale de lumière et de fumée projetée. Nous souhaitons apporter la vision de cet homme entouré par les esprits tout autour de lui, en projetant des ombres d'animaux et de formes semi-humaines sur la tente et dans l'espace. Pour cela nous travaillerons avec 2 techniques : théâtre d'ombre classique sur la tente et projection d'ombres avec un rétroprojecteur dans la fumée.

Nous savons que pour les inuits les aurores boréales étaient les esprits des morts qui jouaient au football avec des têtes de morses. C'est la signification même du mot aurore boréale en inuit (aqsar-niit) et nous comptons bien nous servir de cette image dans notre travail autour de l'ombre.



Pour symboliser la reconstruction identitaire de la femme squelette, nous apposerons des morceaux de corps, choisis par elle, sur son squelette. C'est le corbeau rusé qui lui propose des morceaux d'elle même, qu'elle choisit afin de retrouver son corps.

La production

La Compagnie de Fil et d'Os

L'aventure de cette compagnie voit le jour en 2015 suite à la rencontre de 4 artistes travaillant autour de la marionnette: Alexandra Basquin, Julie Canadas, Vaïssa Favereau et Cassandre Luc.

Leurs expériences dans les domaines de la création textile, les arts plastiques, l'illustration, la fabrication de marionnettes ou l'interprétation les réunissent dans un désir commun d'œuvrer à la création de spectacle alliant matière et histoire. Implantée à Lille, ancrée au sein de la Ferblanterie où elles occupent chacune un atelier, la compagnie explore les ressorts de l'univers de la marionnette en donnant corps et vie à la matière. Pour ces artistes, la marionnette permet de créer des atmosphères non réalistes, de donner vie à une grande poésie visuelle, d'embarquer le spectateur au delà de ce qui est palpable, dans des dimensions fantastiques ou merveilleuses.

En 2015, la Compagnie de Fil et d'Os donne vie à «Simone is not dead» petite forme marionnetique en trio et travaille actuellement à la création de son prochain spectacle «l'os du cœur» écrit par Carole Martinez à la demande de la compagnie.

L'équipe du projet

Adaptation, Manipulation, interprétation

Julie Canadas

Entre 2000 et 2006, elle suit une formation théâtrale au Conservatoire Régional de Bordeaux, puis à l'école supérieure d'art dramatique Pierre Debauche à Agen.

Au théâtre, elle est mise en scène par V.Poirier de la Cie Dodeka, dans « l Annonce faite à Marie »(Claudel), par N.D Boiteau dans « si un jour tu meurs» (Cie uz et coutume prix du jury 2006 au festival coup de chauffe à Cognac), par R. Angebaud dans « les Troyennes » d'Euripide avec la cie Pierre Debauche, N.Hobbs du Roy Hart dans « Brain», F.Villemur dans « Suite 2 » de P.Minyana ...

Elle participe à de nombreux spectacles musicaux chantés, comme «les Soeurs Popoulof»(Cie Faut le Faire) ou la Famille Baltringues en chanson.

Elle met en scène pour le théâtre, la rue ou pour la marionnette.



En 2013, elle se lance dans un solo de théâtre d'objet et de marionnette avec «Coeur Cousu» et continue l'aventure théâtrale entamée il y a sept ans avec le Collectif des Baltringues dans la région Nord. Cette année avec la compagnie des fourmis dans la lanterne elle achève la création du spectacle de marionnette « L'Echo Souterrain » qui sortira en octobre 2015.



Alexandra Basquin

Alexandra a suivi des études d'Arts Appliqués à L'ESAAT (Roubaix). Parallèlement, depuis l'enfance elle suit des ateliers de théâtre notamment au sein de l'Aventure (Hem). A 19 ans, son Bac et BTS en poche, elle décide d'aller s'installer à Paris pour apprendre son métier de sculpteur-décorateur et c'est là que son chemin croise celui de la marionnette... C'est la révélation, ses deux terrains de jeux favoris, la sculpture et le théâtre, sont enfin réunis. La matière se met au service du mouvement pour insuffler la vie et raconter des histoires.

Depuis 2003, de retour à Lille, Alexandra travaille en collaboration avec plusieurs compagnies de théâtre : l'Aventure, la Belle Histoire, Succursale 101, Zapoï, Des Petits Pas dans les Grands, le collectif des Baltringues, le Théâtre dans les Nuages, Des Fourmis dans la Lanterne...

En 2012, elle rencontre Julie Canadas qui l'invite à fabriquer les marionnettes de «Coeur Cousu», c'est le début d'une belle aventure... En 2015, elles co-fondent la compagnie «De Fil et d'Os» installée au sein de La Ferblanterie à Lille.

Musique, manipulation

Simon Demouveaux

Simon Demouveaux débute l'apprentissage de la guitare en autodidacte à l'âge de 15 ans. Il se forme au conservatoire de jazz de Tourcoing et à l'Espace de Formation aux Métiers de la Musique (Ef2M) dont il sort diplômé.

En 2003 il découvre la musique réunionnaise (séga et maloya) avec des musiciens traditionnels.

A partir de ce voyage il s'intéresse particulièrement aux musiques héritées de l'Afrique et aux multiples formes qu'elles prennent à travers le monde. Il joue avec le maître gnawa Hassan Boussou, part se former à la musique d'Afrique de l'Ouest au Mali (2006, 2008, 2010).

Parallèlement à ses expériences avec la musique du monde, Simon se passionne pour la musique populaire française, et intègre la compagnie Tire-Laine. Il découvre aussi les musiques d'Europe de l'Est et tourne avec différents projets de la compagnie ces dernières années (le Bal Taquin, Atcharav, Tshirikly, le Bal d'Areski ...).

Il participe à la création du théâtre du Prato Mignon Palace.

Il joue, arrange et compose dans de nombreux groupes (Badala Foly, Sorif, Dubians, Baro Bialo...) et participe à différents projets internationaux avec des musiciens du Brésil (en 2009 et 2013), du Kurdistan d'Irak (2012 et 2015), ou du Pérou (cuarteto Museol, né en 2013).

Il intervient depuis 2012 par des actions artistiques avec l'association « Clowns sans frontière » dans le Pas-de-Calais et aux Philippines en novembre 2013 et Mai 2014.

En 2014 il entame en tant que guitariste et compositeur la création du conte théâtral « les yeux de mon père », renouant avec la création en interaction avec d'autres disciplines (conte, danse, théâtre...).



Mise en scène, direction d'acteur



Anne-Sophie Dhulu

En 2005 Anne-Sophie Dhulu sort de l'Académie Théâtrale Française Danel et Pierre Debauche à Agen. Elle travaille en tant qu'actrice et marionnettiste avec les compagnies La Machine à Rêver, Cie Pierre Debauche, Derrière le Miroir et Les Pakerettes. On la découvre dans des pièces de C. Goldoni, W. Shakespeare, Euripide, comme dans le cabaret des « Gueules Noires », « Merlin l'Enchanteur » et « L'Enfant Sauvage ».

En janvier 2007 elle s'envole pour l'Amérique Latine où elle crée la compagnie Clakbretelles à Yotala (Bolivie). Celle-ci présentera des spectacles de marionnettes et de chant à vocation itinérante, dans les écoles, rues et festivals de Bolivie, d'Argentine, du Brésil, du Chili et d'Uruguay.

Anne-Sophie poursuit sa formation avec des cours de théâtre d'ombre, de tango, de masque, de yoga et de chant, elle participe à un stage de trois mois avec le Théâtre Organic, et se prête à l'écriture et au jeu en espagnol.

De retour en France en 2010, elle rejoint à nouveau le Collectif des Baltringues pour créer « Merci Pour la Poubelle » et « Comme un gant », elle intègre « la Famille Baltringues en chansons » et met en scène « Coeur Cousu ». Elle joue et crée des masques pour la Troupe Solilès et la Compagnie La Briganderie.

Ecriture

Carole Martinez

Née en 1966.

Ancienne comédienne, Carole Martinez se recycle dans l'enseignement et devient professeur de français dans un collège d'Issy-les-Moulineaux.

Elle profite d'un congé parental en 2005 pour se lancer dans l'écriture. Elle désire écrire 'quelque chose qui soit entre le conte et le roman.' Puisant dans les légendes de sa tradition familiale espagnole, elle brode à partir des histoires que sa grand-mère lui racontait.

«Le cœur cousu» est son premier roman, il lui a valu de nombreux prix dont le prix Renaudot des lycéens. Le souffle lyrique et la force poétique de ce premier roman aux allures de conte ont séduit les libraires et les lecteurs.



En 2011, elle publie «Du domaine des murmures» qui remporte un succès critique et public, il est récompensé par le Goncourt des lycéens. Son récit prend vie au Moyen-Âge en Franche-Comté, au sein du château de HautePierre aussi l'ouvrage reçoit en 2012 le prix Marcel Aymé décerné par le conseil régional de Franche-comté.

Elle achève actuellement son troisième roman qui sort à la rentrée.

Fiche technique

Durée du spectacle : environ 1h

Public : Tout public, à partir de 8 ans.

Jauge : 150 à 200 personnes selon le rapport scène-salle

Espace scénique : 8m de large par 10m (8m. min) de profondeur et 3m de hauteur sous perche
tapis de danse noir, fond de scène noir, pendrillonnage à l'italienne

Noir en salle indispensable

Equipe en tournée : 3 artistes et 1 régisseur

Logistique : 1 véhicule au départ de Lille

Calendrier

Fin décembre 2015 - finalisation de l'écriture par Carole Martinez

22 au 26 Février 2016 – Recherche au plateau - **Maison Folie Beaulieu** - Lomme

28 Mars au 2 Avril 2016 – Laboratoire technique des ombres avec Jessy Caillat - **Maison Folie Wazemmes**

4 au 9 Avril 2016 – Répétitions au plateau - **Maison Folie Wazemmes** - Lille

11 au 15 Avril 2016 – Répétitions au plateau - **Bateau Feu** - Dunkerque

05 au 9 septembre 2016 – Répétitions à **la Licorne** - Dunkerque

12 au 16 Septembre 2016 – Répétitions au plateau - **Bateau feu** - Dunkerque

19 au 23 Septembre 2016 – Répétitions au plateau - **Théâtre de l'Aventure** - Hem

26 Septembre au 7 octobre 2016 – Répétitions au plateau - **Culture Commune** - Loos-en-Gohelle

3 au 14 Octobre 2016 – Répétitions au plateau - **La Rose des Vents**

Tournée saison 2016-2017 :

2 représentations de Premières les **21 et 22 octobre 2016** à la **MFM**

3 représentations entre le **14 et le 18 novembre 2016** à **Culture Commune**

3 représentations le **3 février et le 4 février** à la **MAC de Sallaumines**

3 représentations le **25 avril et le 26 avril** au **Pharos** à Arras

3 représentations les **17, 18 et 19 mai** au **Bateau Feu** à Dunkerque

4 représentations entre le **1er et le 15 juillet** à **Bellac (Limousin)**

Coproductions

Une coproduction de : La Cie De Fil et d'Os, Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Le Bateau-Feu - Scène Nationale de Dunkerque, Le Collectif Jeune Public du Nord-Pas-de-Calais, La Maison Folie de Moulins, le Centre Culturel Matisse

Avec l'aide de : La Maison Folie Wazemmes, La Maison Folie Beaulieu, Le Théâtre de la Licorne, Le Théâtre de l'Aventure, La Makina, la Drac Hauts de France, la Région Hauts de France, le Conseil Général du Pas-de-Calais.

Contact

Production/ Diffusion

Rosita Lagos-Diaz / tél: 06 50 26 42 51

Administration/ Production

Nina Vandenberghe / tél: 06 81 57 81 51

mail: compagniedefiletos@gmail.com

La Ferblanterie - 16 rue Abélard -59 000 LILLE

